

HADRIEN ET ZÉNON SUR LA VOIE BOUDDHIQUE

C. Frederick FARRELL Jr. et Edith R. FARRELL
 Université du Minnesota, Morris

Beaucoup ont cédé à la tentation de comparer les deux plus grands héros de Marguerite Yourcenar, l'empereur Hadrien et le philosophe, Zénon. Tous ceux qui s'y sont risqués admettraient que c'est un projet périlleux. La première et la plus grande des difficultés c'est de choisir ses critères. Leur siècle, leur milieu, leur rang social, leurs qualités, les moyens par lesquels ils peuvent chercher à s'imposer – tout est différent. Yourcenar a appelé Hadrien un homme "presque sage" (*MH*² 320). On s'est demandé selon quels critères elle a fait ce jugement.

Etant donné le thème de ce colloque, cependant, qui traite de l'histoire et des idéologies, nous nous sommes décidés à nous aventurer dans ce domaine plein de dangers. On a choisi de comparer le caractère d'Hadrien et celui de Zénon selon les valeurs d'une idéologie qui n'est propre à aucun d'eux, mais qui ne leur est pas tout à fait étrangère non plus, et qui est importante pour leur auteur – le Bouddhisme. Il faut dire que cette tentative de classement ne sera qu'un aperçu trop rapide qui devrait être poursuivi.

Comme tout le monde le sait, Marguerite Yourcenar était, depuis ses vingt ans, partisane de la façon bouddhique de contempler le monde. Il y a aussi, à notre avis, des indications dans les romans que la pensée bouddhique était présente à l'esprit de Yourcenar pendant qu'elle les écrivait. Prenons comme exemple ces paroles du Bouddha, prises dans le livre *Hindouisme et Bouddhisme* d'Ananda Coomaraswamy que Yourcenar a possédé et a lu¹, "Frères étant plusieurs je deviens un, comme de plusieurs que j'étais, je suis devenu un." Hadrien fait écho à cette idée en disant que son but est la "diversité dans l'unité", comme Zénon le fait avec son "*Unus ego et multi in me*" (*ON*¹ 171). Dans *La Voix des choses*, Yourcenar cite la Mahava Sutra:

Le monde est en flammes, ô disciples!

¹ Ananda K Coomaraswamy, *Hindouisme et Bouddhisme*, Paris, Gallimard, 1949, p. 114 (abrégé en *HB*).

De quel feu est-il embrasé?
 Du feu du désir, du feu de la haine,
 Du feu de l'ignorance (VC 31).

Dans le chapitre "Les Derniers voyages de Zénon" on trouve "la raison humaine se trouve prise dans un cercle de flammes" (ON¹ 132) suivi d'exemples, à savoir: l'histoire d'Erik que Zénon a aimé; la jalousie d'un confrère qui a nui à Zénon; et l'ignorance qui a causé la destruction par le feu de son livre. Hadrien se plaint que "Tout reste à faire" (MH² 296) et il continue en parlant de la bigamie, des supplices qu'on ajoute à la mort simple d'un criminel, et des sacrifices d'enfants qui se font toujours. Autrement dit, les mêmes horreurs et dans le même ordre dans les trois cas. Dans *La Voix des choses* on lit également, "Soixante-six fois mes yeux ont contemplé les scènes changeantes de l'automne" (VC 78), et un passage de *l'Œuvre au Noir* y répond, "Cinquante-huit fois, il avait vu l'herbe du printemps et la plénitude de l'été" (ON¹ 244).

Il y a même, dans le mythe entourant la vie du Bouddha, quelques détails qui nous rappellent Hadrien et Zénon. A. Coomaraswamy dit que la vie du Bouddha "résume l'épopée entière de la victoire sur la mort" (HB 79) et nous voyons, en effet, qu'Hadrien et Zénon, chacun à sa façon, triomphent d'une ou de plusieurs morts. Avant la naissance du Bouddha les sages ont prédit que l'enfant serait ou Empereur Universel ou Bouddha (HB 81). Hadrien est empereur d'une grande partie de l'univers connu à son époque, et Zénon trouve l'illumination dans l'œuvre au rouge. Le Bouddha a su prendre une forme ignée pour combattre le feu avec du feu (HB 88). Hadrien de son côté est militaire, un métier souvent symbolisé par le feu, tandis que Zénon est maître du feu en tant qu'alchimiste et inventeur du feu grégeois. L'épithète du Bouddha "l'Œil du monde" (HB 90) nous rappelle la scène sur les dunes où Zénon se voit voir. Ce ne sont que quelques exemples des correspondances entre la vie des héros yourcenariens et la vie et la pensée du Bouddha.

Tout lecteur sérieux de Marguerite Yourcenar connaît son respect pour les quatre vœux bouddhiques. Elle les a souvent récités pour elle-même, mais elle a hésité à les lire devant Mathieu Galey parce que ce sont des prières "et plus secret[s] encore qu'une prière" (YO 334).

Ces quatre vœux, présents aussi dans son livre de chevet qui est *La Voix des choses*, sont les suivants:

Si nombreux que soient mes défauts,
 Je m'efforcerai d'en triompher.

Si difficile que soit l'étude,
Je m'appliquerai à l'étude.

Si ardu que soit le chemin de la Perfection,
Je ferai de mon mieux pour y marcher.

Si innombrables que soient les créatures errantes dans l'étendue des
trois mondes,
Je travaillerai à les sauver (VC 11).

Il n'est pas difficile d'y voir des objectifs et d'Hadrien et de Zénon. Hadrien commence très jeune et s'applique de façon assidue à corriger tout ce qui pourrait l'empêcher de bien faire son métier d'empereur. Après avoir acquis le titre, il continue à cultiver les vertus et les techniques, la patience et une habileté dans le discours public, par exemple, dont il a besoin pour le faire encore mieux. Zénon, lui, s'efforce constamment d'élargir l'étendue du savoir humain et "chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille" (ON^I 117).

Quant au second vœu, Hadrien et Zénon ne manquent presque jamais l'occasion d'étudier, que ce soit les nouveautés rencontrées au cours de leurs nombreux voyages, ou un livre où ils trouvent de l'inspiration, ou des gens de n'importe quelle race ou milieu qui puissent posséder un fait, un procédé ou un point de vue qui leur soit inconnu.

Tous deux s'efforcent constamment de se perfectionner. Hadrien par une voie humaine et aussi celle des rites initiatiques et Zénon par le Grand Œuvre cherchent l'accès à des vérités éternelles. Il faut mentionner que Zénon choisit, entre les voies possibles, une voie moyenne, comme le fait aussi le Bouddha, qui mène à l'accomplissement du *magnum opus*. Bien qu'Hadrien et Zénon suivent des voies différentes, leur zèle est également visible.

Finalement, il va sans dire qu'ils veulent sauver les créatures. Le devoir du roi tient une place distincte dans la doctrine bouddhique: "le roi doit subvenir aux besoins de tous ses sujets"(HB 107). Hadrien quand il cherche la paix ou quand il refuse des triomphes, le fait en grande partie pour améliorer le lot de son peuple. Zénon choisit un métier qui répond au quatrième vœu exprimé d'une façon plus spécifique dans la Cantideva, Boddhicaryavatara:

Puissé-je être pour toutes les créatures celui qui
calme les douleurs!

Puissé-je être pour le malade le remède, l'infirmier,
le médecin, jusqu'à la disparition de la maladie!

Puissé-je être pour les pauvres un trésor inaliénable.

Puissé-je être le protecteur des abandonnés [...] (VC 35).